

## Les Chasseurs anciens du Nil et leurs témoignages gravés à Uweinat, au Sahara tchadien et au Fezzan oriental

par Paul HUARD et Léone ALLARD

En exploitant les progrès de la recherche rupestre dans l'aire du Nil et au Sahara centre-oriental, nous nous proposons d'aborder des questions liées aux représentations archaïques de la grande faune sauvage qui obéissent, dans ces deux zones, à des canons différents. Ce sont notamment les tracés des expansions : orientale de l'art naturaliste gravé du Sahara central, occidentale de l'art subschématique du Nil, ainsi que les interférences de ces deux ensembles.

Ces éléments, qui intéressent la moitié orientale du sous-continent à partir du niveau chronologique du Néolithique ancien du Sahara, procurent aussi d'utiles données — documentaires, explicatives et comparatives — sur la culture des Chasseurs et, à l'intérieur de celle-ci, sur l'évolution de l'art rupestre du Nil, dont une partie des matériaux est encore inédite.

### 1. Aspect palethnologique et culturel des figurations rupestres.

Les critères, principalement techniques, utilisés pour les classifications des gravures du Sahara ont masqué de larges perspectives d'exploitation offertes par cette source. La méthode d'étude palethnologique et culturelle que nous avons développée depuis vingt-cinq ans à partir de la zone de contact du Sahara tchadien (1) vise, à travers la diversité des styles et des techniques, à dégager des constantes éclairant des caractères de cultures du Nil égypto-nubien et du Sahara ayant pratiqué l'art gravé ou disposé d'un art mobilier (2).

(1) P. HUARD — a) Etat des recherches rupestres au Tchad, *Tropiques*, Paris, septembre 1952. b) Recherches sur les traits culturels des Chasseurs anciens du Sahara central-oriental et du Nil, dans *Revue d'Egyptologie*, 17, 1965, pp. 21-80, 17 fig., carte, tableau. P. HUARD et P. BECK — *Tibesti, carrefour de la préhistoire saharienne*, Paris, Arthaud, 1969, pp. 163-176.

(2) P. HUARD et J. LECLANT — a) Les témoignages archéologiques du Nil égypto-soudanais, éléments d'étude des gravures rupestres du Sahara oriental, dans *Actes du VII<sup>e</sup> Congrès panafricain de Préhistoire*, Addis Abeba, 1971, sous presse. b) *Problèmes archéologiques entre le Nil et le Sahara*, Etudes Scientifiques, Le Caire, 1972, pp. 25-41.

La culture des Chasseurs, héritière d'expériences paléolithiques ayant survécu aux dernières oscillations climatiques sahariennes, a connu un épanouissement qui correspond, au Sahara central, à l'étage des gravures naturalistes de grandes dimensions et, sur le Nil, à une forme d'art particulière. L'unicité de cette culture est attestée par quelque vingt-cinq traits culturels, bien caractérisés, souvent complexes et associés, totalisant plus de 2 300 documents (3), inégalement présents sur les figurations rupestres et mobilières prédynastiques du Nil comme dans la plupart des secteurs rocheux du Sahara, où on les voit particulièrement dans certains hauts-lieux.

Parmi les *traits matériels de culture*, qui sont bien connus, rappelons : pour l'accoutrement (225 figurations), les masques, les queues postiches, la protection phallique, des modes vestimentaires comme les larges ceintures rayées horizontalement ; pour l'armement (700 documents), les arcs, les armes courbes, les armes longues, la massue, la hache ; enfin les procédés de chasse, avec le lasso et des pièges nombreux (300) et divers.

En outre, l'art mobilier prédynastique, à partir du Badarien, et les gravures du Sahara central et tchadien (Tassili, Hoggar, Fezzan, Tibesti) fournissent des documents de valeur locale sur les préliminaires à la domestication, dont l'instauration, à travers des tentatives variées a été, sur le plan économique, l'acquis majeur du Néolithique au Sahara.

Certains des *traits culturels de valeur psychique* (720 figurations) furent autrefois l'objet de « rattachements » devenus caducs pour avoir reposé sur un état embryonnaire de la documentation. D'autres traits sont passés inaperçus

(3) P. HUARD, J. LECLANT et L. ALLARD — *Recherches sur la culture des Chasseurs anciens du Nil et du Sahara*, avec 209 fig., 7 cartes, tableau synoptique, sous presse. HUARD et LECLANT — *Approche palethnologique et culturelle des figurations rupestres et mobilières du Nil et du Sahara*, à paraître dans *Archeologia*, 1978.

ou ont été pris pour des anomalies ne méritant pas l'attention, comme si des singularités répétées, constatées sur des œuvres demandant une longue élaboration, pouvaient être le fait d'inadvertances. Ces prises de position méthodologiquement discutables ont été inhérentes au fractionnement des recherches et à l'absence de perspectives directrices. Celles-ci devaient être ouvertes grâce à des prospections étendues et méthodiques ayant dégagé nombre de documents significatifs ne formant toutefois qu'un faible pourcentage des relevés. Ces documents, dont la chronologie relative est connue de manière satisfaisante, mettent en lumière des transmissions culturelles, issues d'un substrat archaïque commun, et partagées par des collectivités de Chasseurs gravitant autour de massifs sahariens centraux, qui recevaient une pluviosité de l'ordre de 500 mm (4).

Les principaux des traits culturels de valeur psychique sont : la spirale, souvent associée aux motifs serpentiformes ; les signes très nombreux (300), dont certains, en situation, forment de longues séries ; les personnages sans armes touchant des fauves (146) ; les fauves entrecroisés ou fusionnés (55) ; les fauves à attributs céphaliques de la famille des disques frontaux (une cinquantaine) ; les représentations de caractère sexuel ; les scènes liées à la magie de la chasse ; les figurations de mains et de pieds ; les danses en ligne avec des participants souvent masqués ; les personnages zoomorphes ou mythiques ; les animaux ou les hommes unis par des « liens psychologiques », etc...

La force, la diffusion et la persistance de la culture des Chasseurs, dont les traits de civilisation répertoriés nous ont servi de révélateurs ou de conducteurs pour les plans de recherches orientées reportés du Sahara oriental et tchadien au Sahara algérien (P. Huard et L. Allard) et au Sud Marocain (A. Simoneau), sont prouvés aussi d'autres manières. Par exemple, lorsque des signes codifiés ont été ajoutés à des figurations archaïques qui n'en comportaient pas ; lorsque certains traits des Chasseurs sont décelés sporadiquement sur des peintures prépastorales des Têtes Rondes, puis sur des scènes de chasse des Pasteurs-peintres du Tassili ainsi que sur des gravures de Chasseurs-pasteurs et de Pasteurs du Sahara. La présence de la plupart des traits précités chez les Chasseurs tardifs du Sud Marocain est particulièrement remarquable.

De nos jours, les traces de la culture des Chasseurs subsistent notamment parmi les populations des savanes du Tchad, où la grande faune du Sahara et les groupes qui en vivaient ont commencé à se replier devant l'extension de la vie pastorale, avant l'altération des conditions écologiques. Ces survivances sont stimulantes

pour suggérer des hypothèses d'interprétation de certaines figurations.

## 2. Les groupes de Chasseurs sahariens (fig. 1).

La distribution des stations rupestres représentant la grande faune sauvage et son accompagnement culturel a permis de mettre en lumière trois groupes de Chasseurs (5) ayant disposé de vastes territoires : a) dans l'aire du Nil ; b) au Sahara central ; c) dans l'Atlas Saharien (6), avec des éléments de liaison vers le Sahara central (7).

Si l'on s'élève au-dessus des cadres régionaux pour obtenir une vue synoptique des faits de civilisation attestés du Nil à l'Atlantique, leur répartition révèle des concordances ou des oppositions significatives.

D'une part, chaque trait culturel peut, avec une approximation variable, être jalonné dans l'espace et dans le temps, les pointages mettant en évidence des centres de densité, des axes probables de diffusion et parfois des centres d'origine. La combinaison des traits culturels donne aussi des recoupements précieux sur des propagations qui n'ont pas été à sens unique.

D'autre part, les oppositions partielles constatées entre des secteurs proches aident à délimiter des territoires et à individualiser ou séparer des collectivités de Chasseurs. Ainsi, les manifestations sexuelles font défaut au Sahara tchadien alors qu'elles abondent au Sahara central ; la spirale (8) qui, dans l'Oued Djerat (Tassili) imprègne le psychisme des Chasseurs, est absente dans leur foyer jumeau de l'Oued Mathendous (Fezzan sud-occidental).

## 3. Le groupe des Chasseurs du Sahara central (fig. 2 et 3).

Les grands centres de rayonnement de ce groupe capital ont été : l'Oued Djerat au Tassili (9), l'Oued Mathendous au Fezzan sud-occidental (10), Tin Ascigh et Tin Lalan dans l'Akakous

(5) P. HUARD et L. ALLARD — Etat des recherches sur les Chasseurs anciens du Sahara et du Nil, *Bibliotheca Orientalis*, Leyde, 27, 1970, pp. 322-327, carte.

(6) Cf. P. HUARD et L. ALLARD — a) Les figurations rupestres de la région de Djelfa, à paraître dans *Libyca*. b) Nouvelles gravures rupestres du Sud Oranais, en préparation.

(7) Petites gravures naturalistes représentant la grande faune sauvage relevées dans la région de Zaouia El Kahla (ex-Fort Flatters) par G. Trécolle et F. Marmier, 1975.

(8) P. HUARD — Contribution à l'étude des spirales au Sahara central et nigéro-tchadien, *B.S.P.F.*, Etudes et Travaux, 1966, pp. 433-464.

(9) Les publications récentes sont : P. HUARD et L. ALLARD — Les gravures rupestres anciennes de l'O. Djerat, dans *Libyca*, 21, 1973, pp. 169-222. H. LHOTE — Les gravures rupestres de l'Oued Djerat, I, II, Alger, 1976. P. HUARD — A propos des gravures rupestres de l'Oued Djerat, dans *B.S.P.F.*, 73, C.R.S.M., décembre 1976, pp. 265-267.

(10) FROBENIUS — *Ekade Ektab*, 1937. P. GRAZIOSI — *Arte rupestre del Sahara libico*, 1962, et *Valcamonica Symposium*, 1970, pp. 335-340. P. HUARD et L. ALLARD — Nouvelles gravures rupestres d'In Habeter, Libye S.W., dans *B.S.P.F.*, 68, Etudes et Travaux, 2, 1971, 618-628.

(4) B. GABRIEL — Cf. résumé des résultats archéologiques obtenus dans le cadre de la mission de l'Université libre de Berlin Ouest à Bardai par : HUARD, Onze datations absolues pour la Préhistoire et l'Ecologie anciennes du Nord Tibesti et de la Libye méridionale, dans *B.S.P.F.*, 70, C.R.S.M. n° 3, 1973.

(11), Ouféké au Hoggar sud-oriental (12), Gonoa au Tibesti (13).

Rappelons brièvement les caractères d'un art remarquable (dont le vaste champ s'étend sur les aires industrielles du Néolithique de tradition capsienne et du Néolithique saharo-soudanais), car ils ont servi de référence, et c'est par confron-

tation avec eux que les documents du Nil vont être présentés. Connus depuis cent vingt-cinq ans dans le Sud-Oranais comme dans le Sud-Algérois — où il était resté inexploité — cet art naturaliste de grandes dimensions choisit pour sujets

(11) F. MORI — *Tadrart Acacus*, 1965. La publication la plus récente est : P. HUARD et L. ALLARD — Gravures rupestres du Tadrart Akakous, à paraître dans *B.S.P.F.*

(12) P. HUARD et J. PETIT — Les Chasseurs-graveurs du Hoggar, dans *Libya*, 23, 1975, pp. 133-179, 20 fig., 2 cartes.

(13) P. HUARD — a) *Tropiques*, Paris, I, décembre 1952 ; II, janvier 1953. b) *Notre Sahara*, 7, 1959, 33-48, 27 fig. c) *Doc. Scient. Missions Berliet*, Paris, 1962, 132-139. HUARD et LOPATINSKY, dans *B.S.P.F.*, LIX, 1962, n° 9-10, pp. 626-635. HUARD FEVAL, dans *Trav. I.R.S.*, Alger, 23, 1964, pl. III et IV. HUARD et LÉONARDI, dans *Riv. di Sc. Preistoriche*, XXI, 1, 1966, fig. 8. HUARD et BECK — *Tibesti, carrefour de la préhistoire saharienne*, fig. 1 à 10. HUARD et LECLANT — *Problèmes archéologiques...*, 1972, pl. I et fig. 3.



Fig. 1. — Aires des groupes des Chasseurs du Nil (A) et du Sahara central (B). Stations rupestres des Chasseurs : ● du Nil ; ▲ du Sahara central. Stations archéologiques du Nil : ⊙

généralement uniques de grands fauves et parfois des Chasseurs. Les chefs-d'œuvre les plus achevés, considérés par postulat comme les plus anciens (14), sont exécutés au trait poli à section en U ou en V faisant suite à un piquetage. Toutefois la majorité des gravures naturalistes est simplement au trait piqueté. Le rhinocéros inédit incisé légèrement de la figure 2 (L = 3 m) provenant de l'Oued Mathendous est un bon exemple du style naturaliste des Chasseurs du Sahara central ; il complète des documents d'In Habeter présentés dans ce bulletin (15), en supplément aux publications classiques.

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 2. — Oued Mathendous, Fezzan S.W., Rhinocéros naturaliste incisé légèrement, L = 3 m, L. Allard, inédit.

Il est utile de rappeler que, dans l'ensemble, l'art naturaliste s'altère et régresse, avec des sujets de dimensions réduites, des formes décadentes, des factures relâchées, avec lesquelles contrastent parfois d'heureuses stylisations mineures incisées.

Cet art a connu une forte expansion sud-orientale au Djado et au Tibesti, en particulier dans la région de Gonoa (16). Exceptionnellement, des gravures rupestres qui lui font partiellement écho ont été relevées en trois sites du Nil. Ce sont : en Nubie égyptienne, dans la région de Derr (entre la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> cataracte) le rhinocéros n° 1 de Nag Mighrab, incisé, qu'un homme aborde par l'arrière (17) ; la file d'éléphants stylisés n° 2, tracés au trait léger à Nag Kolorodna (18), dont le plus grand mesure 71 cm ; en Nubie soudanaise, en amont de la cataracte de Dal, limite méridionale du lac de retenue du Haut Barrage d'Assouan, les deux grands éléphants sur granite n° 3 et 4 d'Angureeb (L = 2 m), de bonne facture piquetée, aux membres inachevés (19), qui peuvent être rapprochés de certains



Fig. 3. — Traces d'art naturaliste sur le Nil. Nubie égyptienne : 1, Nag Mighrab ; 2, Nag Kolorodna, Almagro. Nubie soudanaise : 3 et 4, Angureeb, Vila.

éléphants de la région de Gonoa (20), situés sur le même parallèle, dans une savane de libre parcours (21), mais sans jalons intermédiaires connus de ce style (fig. 3).

Aucun de ces documents ne réunit l'ensemble des caractères du grand art naturaliste et chacun n'en retient qu'un aspect évolué sinon décadent (stylisation ou dimensions réduites, tracé inachevé ou dessin médiocre).

Conclure à partir de ces quelques figurations hétérogènes que l'influence des Chasseurs du Sahara central a été négligeable sur le Nil serait cependant aventuré, si l'on se rapporte à l'analyse des traits culturels et de leurs trajectoires. Par exemple, la représentation de fauves naturalistes archaïques portant des attributs céphaliques de la famille des disques frontaux a très probablement eu son origine au Sahara central et non sur le Nil, comme on l'a longtemps admis,

(14) En plusieurs secteurs du Sahara (Tassili, Fezzan, Tibesti, Sud Algérois, Sud Oranais), l'art naturaliste de grandes dimensions recouvre des figurations de proportions réduites et de factures diverses. Cf. P. HUARD et L. ALLARD — Gravures sous-jacentes à l'art naturaliste saharien, en préparation.

(15) P. HUARD et L. ALLARD, dans *B.S.P.F.*, 68, Etudes et Travaux, 21, 1971.

(16) P. HUARD, dans *Doc. Scient. Miss. Berliet*, Paris, 1972, pp. 128-129.

(17) B. et G. ALMAGRO — *Estudios de Arte Rupestre Nubio*, 1968, p. 249, fig. 252 et pl. XLII, 2.

(18) Id., *ibid.*, p. 104, fig. 80 et pl. XIII.

(19) A. VILA — *La prospection archéologique de la vallée du Nil au Sud de la Cataracte de Dal*, II, C.N.R.S., 1975, p. 90, fig. 99.

(20) P. HUARD — Les gravures rupestres de Gonoa, I. *Tropiques*, décembre 1952, relevés 6 et 8, photos 6, 8, 9, *Id.* dans Tibesti, carrefour, p. 167, fig. 8.

(21) P. HUARD — Matériaux archéologiques pour la paléoclimatologie post-glaciaire du Sahara oriental et tchadien, dans *Actes du VI<sup>e</sup> Congrès panafricain de préhistoire*, Dakar, 1966, pp. 207-217.

en l'absence de documents probants de sens contraire, maintenant publiés ou en cours de l'être (22).

#### 4. Le groupe des Chasseurs du Nil (fig. 4 et 5).

Des Chasseurs aniconiques ont vécu en Egypte pré-néolithique ou au début du Néolithique, mais les seules attestations directes de la grande chasse qu'on puisse leur attribuer sont les deux carcasses d'éléphant et d'hippopotame du Fayoum dans lesquelles étaient fichées des pointes de flèches à base concave (23). Les grands harpons en os de l'*Early Khartoum*, de Shaheinab et de Nagada ont normalement servi à la chasse à l'hippopotame, dont il existe des scènes gravées sur le Nil au Sud de Louxor, ainsi que dans l'art mobilier.

Sur les palettes de schiste, les ivoires, la vaisselle peinte des cultures néolithiques de Haute-Egypte : Badarien, Amratien = Nagada I, Gerzéen = Nagada II (24), comme sur la célèbre paroi décorée de la tombe protohistorique de Hiérakonpolis, la chasse est présente par des scènes de caractère technique (25), sans être dominante dans des collectivités qui, à partir du V<sup>e</sup> millénaire, ont commencé à pratiquer l'agriculture et peut-être l'élevage, grâce aux conditions locales conjointes exceptionnellement favorables résultant : d'une part de la présence de céréales cultivables et d'espèces domesticables autochtones ; d'autre part du régime du Nil, dont la crue facilitait des expériences agricoles, tandis que les modifications du niveau des berges et des îlots créant des corrals naturels, incitait à la ségrégation d'espèces animales.

En amont de ces sédentaires de Haute-Egypte, déjà installés dans un mode de vie pleinement néolithique, des groupes humains moins évolués ont laissé de nombreux documents rupestres relatifs à la chasse, y compris celle du bœuf, et la question non encore résolue est d'établir si, comme il est vraisemblable, cet art primitif a commencé à s'affirmer avant que les collectivités sédentaires précitées aient créé leur remarquable décor mobilier.

(22) HUARD et BECK — *Tibesti*, 1969, p. 170, fig. 9-11. HUARD et ALLARD — a) *B.S.P.F.*, 68, 1971, p. 626, fig. 6. b) *Libyca*, 21 1973, fig. 9, n<sup>os</sup> 1 à 7. c) *Libyca*, 23, sous presse. HUARD et LECLANT, dans *Archeologia*, 1978, à paraître. — HUARD, LECLANT et ALLARD — *Recherches sur la culture des Chasseurs...*, fig. 163 à 166.

(23) HAYES — Most ancient Egypt, dans *J. of Near Eastern Studies*, 32, 1964, p. 220.

(24) Datations retenues par Hayes, dans Most ancient Egypt, *J.N.E.S.*, 23, 1964, pp. 96, 99, 273 : Fayoum, 4430 et 4134 av. J.-C. ; Badarien, I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles du IV<sup>e</sup> millénaire ; Nagada I, 3783, 3658 ± 300 av. J.-C. ; Nagada II, 3616 av. J.C.

(25) La plupart des documents-clés de l'art mobilier archaïque du Nil sont reproduits en très petites dimensions dans Vandier, *Manuel d'Egyptologie*, I, 1. Il faut y ajouter, au minimum : le vase double badarien du Musée de Turin (Scamuzzi, *L'Art égyptien au Musée de Turin*, 1966, pl. VII) ; l'œuf d'autruche gravé amratien de l'Institut oriental de Chicago (Kantor, dans *J.N.E.S.*, 7, 1948, pp. 46-51, 2 pl.).

L'art gravé archaïque du Nil, révélé sporadiquement à la fin du siècle dernier, a été mis en lumière par Winkler (26) qui, dans un secteur limité à l'Est de Louxor (Ouadi Menih) adopta d'emblée un point de vue paléontologique en distinguant *Federschmuckleute* (gens ornés de plumes) et *Penistascheleute* (à poche phallique). Peu après, ayant étendu ses recherches jusqu'en amont d'Assouan, dans les oasis libyques et à Uweinat (27), il classa les œuvres de divers groupes, dont le premier, celui des *Earliest Hunters*, nous intéresse spécialement.

La base documentaire assez limitée dont avait disposé Winkler fut élargie en Nubie égyptienne par Dunbar, ingénieur du chemin de fer (28) et par les découvertes de Myers à Abka (2<sup>e</sup> cataracte, 1948) qui devaient rester pendant plus de vingt ans en grande partie inédites (29).

Les missions internationales ayant procédé dans les années soixante au *Survey* archéologique général du Nil nubo-soudanais sous l'égide de l'UNESCO ont relevé un très grand nombre de gravures de toutes époques, dont une partie atteste la culture des Chasseurs, dans une cinquantaine des sites rupestres à grande faune sauvage (30). Ces recherches menées indépendamment les unes des autres sur 700 km de rives du Nil, de la région d'Assouan jusqu'au Gebel Gorgod (Soleb en aval de la 3<sup>e</sup> cataracte, 20<sup>e</sup>), ont donné lieu à ce jour à de premières et importantes publications documentaires, principalement en Autriche, Espagne, France, Italie, Scandinavie, tandis que les documents restés inédits des expéditions Frobenius dans la vallée du Nil et le désert oriental étaient donnés en République Fédérale Allemande (voir liste en annexe).

Les conclusions fractionnées des auteurs en cause appellent de larges confrontations qui devraient tenir compte des documents demeurés inédits recueillis par les expéditions tchèque et est-allemande. Un long temps sera donc nécessaire pour que des classements valables pour l'ensemble de l'aire du Nil, jusqu'aux oasis libyques d'Egypte et à Uweinat, rencontrent un consensus régional qui puisse s'accorder avec les données antérieures acquises ou admises au Sahara tchadien et central.

Au premier coup d'œil, la masse des gravures anciennes du Nil représentant la grande faune sauvage dans un contexte pré-pastoral est fon-

(26) H. WINKLER — *Völkerbewegungen*, Stuttgart, 1937.

(27) Id., *Rock Drawings of Southern Upper Egypt*, I, 1938, pp. 31-33, pl. XXVI-XXXII. Id., *ibid*, II, 1939, pp. 31-33, pl. LI à LXL.

(28) J. H. DUNBAR — *The Rock Pictures of Lower Nubia*, Mém. Inst. d'Egypt., 1941.

(29) Les documents du regretté O. H. Myers ont été repris dans P. Hellström, *Rock Drawings*, The Scandinavian Joint Expedition to Soudanese Nubia Publications, 2 vol., Odense, 1970.

(30) P. HUARD et J. LECLANT — Répertoire analytique des stations rupestres témoignant de la culture des Chasseurs du Nil, en préparation.

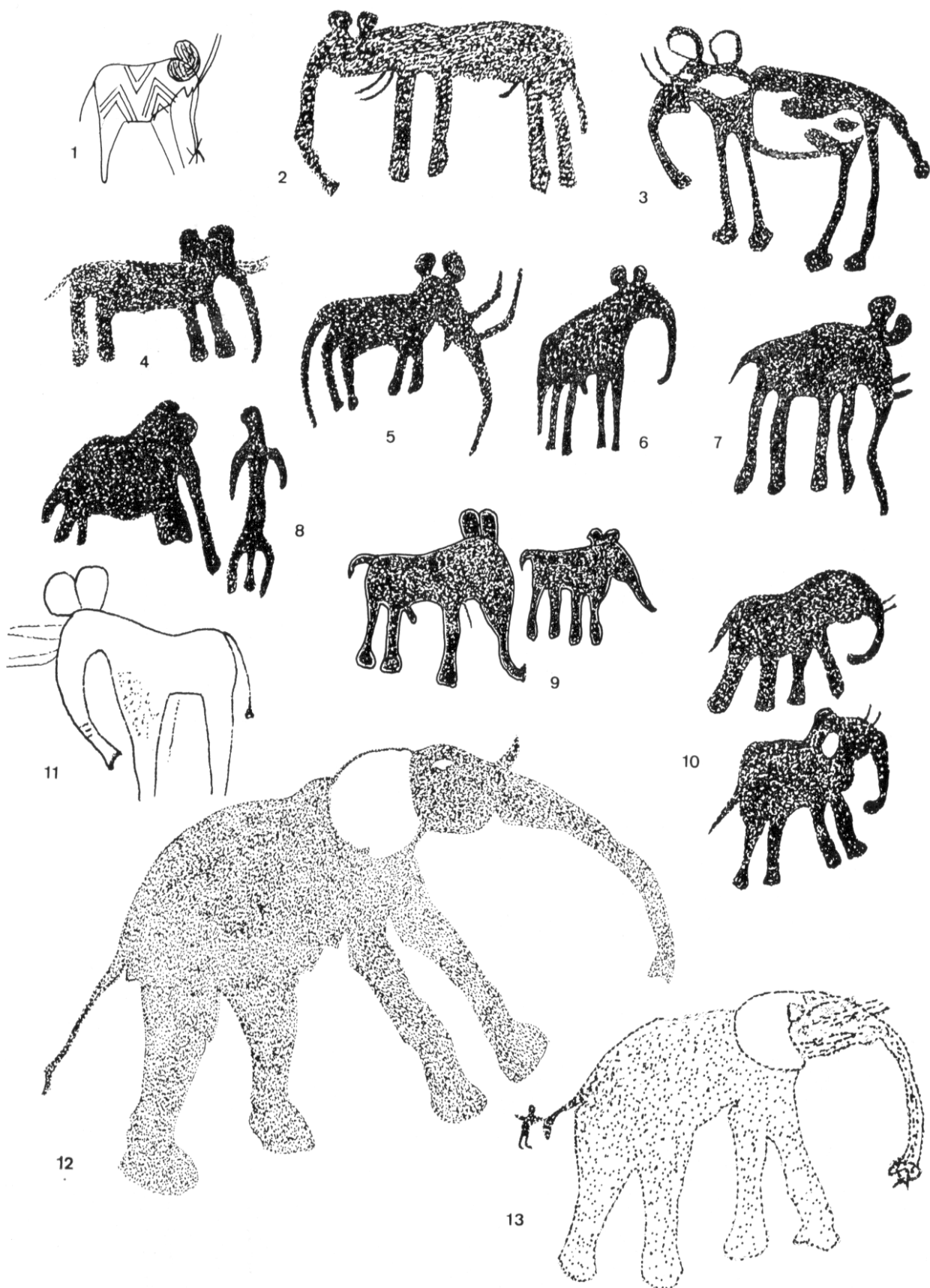


Fig. 4. — *Eléphants rupestres du Nil*. Haute-Egypte : 1, petit éléphant de style amratien ; 2 à 5, région de Louxor, Winkler. Nubie : 6, 7, Abka, Myers ; 8, Dunbar ; 9, Tomás et 10, Koya, Leclant. Soudan : 11, Gebel Gorgod, Leclant. Nubie, Moyen Empire : 12, 13, Khor Madik, Almagro.

damentalement opposée aux canons de l'art naturaliste saharien. Ce sont des représentations subschématiques, généralement assez peu artistiques bien que réalistes et vivantes, aux dimensions moyennes ou réduites, piquetées sur toute leur surface suivant plusieurs techniques (à gros pointillé profond, au piqueté égal plus ou moins fin, allant parfois jusqu'au creusement et au poli de la surface). Cet art du Nil figure soit des sujets isolés soit des scènes de chasse, auxquelles les chiens participent très tôt.

L'espèce la plus caractéristique est l'éléphant dont le nombre publié approche la centaine. Il est généralement pourvu d'oreilles dressées « en ailes de papillon » de l'animal surpris et inquiet. Au Sahara central, cette convention se rapporte sauf exceptions (31) à une phase tardive de la culture des Chasseurs, contemporaine d'une époque pastorale avancée ; de sorte que l'on a pu se demander si elle ne s'est pas propagée de l'Est vers l'Ouest (32). En un site de Haute-Egypte méridionale (33) de petits éléphants sont identiques à ceux de l'art mobilier de l'Amratien par leurs dimensions (L = 12 cm), leur facture finement incisée et leur décor corporel en chevrons (fig. 4, n° 1).

Sur cette même figure 4, nous avons réuni des éléphants archaïques du Nil, pris du Nord au Sud, dans les relevés de Winkler, Dunbar, Myers et Leclant, ainsi que des documents plus récents d'Almagro. Les n° 2 à 5 proviennent de Haute-Egypte méridionale. De dimensions modestes (moins de 50 cm), ils ont été exécutés, avec des variantes, par des *Earliest Hunters* : n° 2 au gros piqueté profond ; n° 3, dont le piquetage laisse des réserves, alors qu'il est très serré sur le n° 4. Le sujet n° 5 (L = 25 cm), plus fin que les précédents et tendant au sub-naturalisme, fut attribué par le chercheur allemand à des « *Eastern Invaders* » présentant des traits culturels des *Earliest Hunters*. A Abka, sur le Nil nubo-soudanais, au sud de Wadi Halfa, les n° 6 et 7 mesurent environ 50 cm. Ils sont parmi les plus anciens de la trentaine d'éléphants de cette grande station. Leur inventeur, O. H. Myers, les considérait comme « méso-lithiques », selon la terminologie britannique, et les rapportait au moins à 6000 av. J.-C., à une époque où R. Vaufray proposait une chronologie courte pour l'ensemble des gravures du sous-continent.

(31) P. HUARD et J. PETT — Ouféké (Hoggar Est), dans *Libya*, 24, sous presse. FROBENIUS — Sud Oranaïs, *Hadischra Maktuba*, 1926, fig. 15.

(32) P. HUARD — Contribution saharienne à l'étude de questions intéressant l'Égypte Ancienne, dans *Bull. Soc. d'Égyptologie*, 45, 1966, p. 14. G. Bailloud a relevé en Ennedi un éléphant archaïque peint à oreilles dressées, *L'Anthropologie*, 64, 1960, p. 217.

(33) Références de la figure 4 : n° 1, Winkler, 1939, LVII ; n° 2, id., 1939, XXVIII ; n° 3, id., 1937, 14FOF ; n° 4, id., 1939, XXVII, 2 ; n° 5, id., 1938, XXIII ; n° 6, 7, relevés de Myers ; n° 8, Dunbar, 1941, n° 9 et 10, Leclant, 1973, fig. 3 et 5 ; n° 11, Huard, 1966, pl. II ; n° 12 et 13, Almagro, 1968, fig. 178 et 183.

Avec les figurations suivantes, moins anciennes, nous remontons en Nubie égyptienne. L'éléphant n° 8 de Dunbar est accompagné d'un homme à queue pendant entre les jambes, plus grand que lui. Les éléphants n° 9 de Tomás sont profondément piquetés en creux.

Ceux, n° 10, de Koya (Soudan) tendent déjà au sub-naturalisme. Au Soudan, encore, le n° 11 du Gebel Gorgod est largement et profondément encaissé dans la paroi par piquetage. Il mesure environ 60 cm. Presque tous les sujets qui viennent d'être présentés ont les oreilles en ailes de papillon.

La figure 4 s'achève avec le grand éléphant n° 12 (L = 2,70 cm) de Khor Madik, en Nubie égyptienne, d'un réalisme exceptionnel dans cette zone. Il est finement piqueté, de patine assez claire et a été rapporté au Moyen Empire. L'éléphant n° 13 de la même station (L = 1,25 m environ) dérive du précédent. Le piquetage de son corps est espacé. L'homme qui le tient par la queue est donné comme un peu moins ancien ; c'est un des cas où le trait culturel aurait été composé a posteriori.

La figure 5 (34) groupe des documents de Haute-Egypte, de Nubie et du Soudan, relevés par Legrain, Winkler, Cervicek, Leclant, Almagro, relatifs à des traits culturels que l'on retrouve dans les deux autres groupes de Chasseurs : n° 1, archer sous une peau d'antilope ; n° 2, personnage masqué ; n° 3, archer à queue postiche et protection phallique ; n° 4, chasseur lançant une arme courbe ; n° 5, lanceur de lasso. Viennent ensuite des pièges : n° 6, batterie de fosses-pièges circulaires (dont l'armature est figurée) devant laquelle galope un animal ; n° 7, âne sorti d'un piège de ce type en trainant le rondin fixé à un nœud coulant disposé au fond de l'engin ; n° 8, éléphant piégé attaqué par un archer ; n° 9, éléphant immobilisé par la trompe à l'aide d'une corde à nœud coulant dissimulé dans les herbes, procédé encore en usage au Tchad, fixé par une diapositive de T. Tillet (1976) ; n° 10, autruche surmontée de l'armature du piège qui l'immobilisera (35). Le n° 11 est un *Federschmuckmann* tenant en laisse un chien dont les formes ramassées contrastent avec les lignes élancées de ceux figurant sur la plupart des scènes de chasse du Nil.

Les relevés suivants donnent quatre des signes des Chasseurs les plus fréquents : n° 12, le chevron, placé au-dessus d'un crocodile sub-

(34) Références de la figure 5 : n° 1 Winkler, 1937, fig. 22 ; n° 2, 3, 4, id., 1938, XIII, 3 ; XXIII ; XVI, 2 ; n° 5, Cervicek, Winkler, 1968, XVIII, 2 et XXVII, 3 ; n° 9, relevé de Myers ; 1974, n° 491 ; n° 6, Huard et Leclant, 1972, pl. III ; n° 7, 8, n° 10, Almagro, 1968, fig. 29 ; n° 11, Winkler, 1937, fig. 12 ; n° 12, id., 1938, XXVI, 2 ; n° 13, id., XXIX, 1 ; n° 14, relevé de Myers ; n° 15, Winkler, 1938, XXX, 1 ; n° 16, id., 1939, LXII, 2 ; n° 17, id., 1937, fig. 57 ; n° 18, Legrain, dans de Morgan, *L'Humanité préhistorique*, 1921, fig. 164 ; n° 19, Almagro, pl. X, 3 ; n° 20, Winkler, 1937 ; n° 21, Vandier, *Manuel d'Égyptologie*, I, 1, fig. 369, p. 550.

(35) HUARD et LECLANT — Figurations de pièges des Chasseurs anciens du Nil et du Sahara, *Revue d'Égyptologie*, 25, 1973, pp. 136-177.





Fig. 5. — Gravures des Chasseurs du Nil, de caractère culturel. Haute-Egypte et Nubie égyptienne : 1 à 4, Winkler ; 5, Cervick. Soudan : 6, Gorgod, Leclant. Haute-Egypte : 7, 8, Winkler. Nubie : 9, Abka, Myers ; 10, Almagro. Haute-Egypte : 11, 12, 13, Winkler. Nubie : 14, Abka, Myers. Haute-Egypte : 15, Winkler. Désert libyque : Dakhla, 16, Winkler. Haute-Egypte : 17, Winkler ; 18, Legrain. Nubie : 19, Almagro. Haute-Egypte : 20, Winkler. Ivoire prédynastique : 21, Vandier.



Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 6. — *Gravures des Chasseurs du Nil dans la région d'Uweinat*. 1, archer ; 2, 3, 4, porteurs d'armes courbes ; 5, porteur de massue ; 6, 7, lanceuses de lasso ; 8, 9, 10, 11, autruches piégées ; 12, chasse au mouflon ; 13, autruche avec signe ; 14, girafe piégée ; 15 à 18, personnages en contact avec des girafes (d'après H. Rhotert sauf nos 5 et 13, Winkler et n° 14, Van Noten, inédit).

schématique ; n° 13, l'arceau qui souligne une scène magique dans laquelle un lien spiralé part du chanfrein ou de la bouche d'une girafe située au-dessus d'un piège figuré en pointillé ; n° 14, le croissant à indentation du Sahara oriental, dessiné sous un éléphant auquel fait face un chasseur muni d'une arme longue ; n° 15, l'Y (à deux ou trois branches) qui schématise un piège. Sur les n° 16 et 17, la spirale représente un piège serpentiforme et un lasso. Le n° 18 reproduit une girafe du Gebel Hetemat (Haute-Egypte) portant un attribut céphalique de la famille des disques frontaux ; c'est la seule figuration de ce genre concernant un animal sauvage dans la vallée du Nil, alors que les exemples sont nombreux dans l'art naturaliste du Sahara central. Le n° 19 est un hippopotame entrecroisé avec un éléphant de mauvaise facture tenu à la trompe par un homme, les deux fauves étant fusionnés sous un piquetage commun. Le n° 20 désigne un *Federschmuckmann* touchant de sa main gauche la gueule d'un lion.

Tous ces traits culturels se retrouvent sur les chefs-d'œuvre de l'art mobilier, gravé ou peint, pré ou prodynastique, à partir du Badarien, à Nagada (Amratien et Gerzéen), sur la paroi décorée de Hiérakonpolis, la palette de la chasse, etc... Nous n'en donnerons qu'un exemple peu connu : le manche d'ivoire n° 21, sur lequel une femme tient un crocodile par la queue (36).

Dans ses grandes lignes, l'art gravé du Nil a évolué lentement dans deux directions : a) vers un sub-naturalisme atteignant parfois le naturalisme, la facture restant piquetée légèrement en surface avec des réserves, ou se réduisant à un contour plus ou moins profond ; b) vers la stylisation de girafes cloisonnées et d'antilopes. Certaines de celles-ci, parfois incisées, sont très réussies. Elles ont comme contexte des chiens de mêmes caractéristiques. On voit aussi dans ce style des chasseurs tenant de longs arcs évolués à double courbure et du bétail à cornage déformé, trait culturel du Groupe C de Nubie (37), que débute vers 2300 av. J.-C.

L'art du Nil a donc connu une évolution positive, inverse de celle du Sahara central, et il arrive un temps, correspondant à la phase pastorale moyenne, où les troupes de girafes piquetées du Nil, d'Uweinat et du Tibesti sont les mêmes. Ces constatations, que nous avons signalées il y a douze ans (38), maintenant aisément vérifiables sur les publications récentes, suffisent à écarter la théorie selon laquelle l'art pariétal gravé du Nil ne serait qu'une dérivation

dégénérée et tardive de celui du Sahara. En fait, deux formes d'art, relevant d'un même fond, se sont développées indépendamment et presque sans contact.

##### 5. Les Chasseurs du Nil au Gilf Kebir et à Uweinat (fig. 6).

Les Chasseurs du Nil ont connu, vers l'Ouest et le Sud, une expansion lointaine, inégale et temporaire, à partir de relais qu'ont été pour eux le plateau de Gilf Kebir et le bastion d'Uweinat (39). Dans cette zone, plus sèche que les massifs tchadiens, leurs traits culturels sont relativement peu nombreux, car l'éléphant, l'hippopotame et le rhinocéros y faisaient défaut. L'autruche, les antilopes, le mouflon et la girafe ont été les gibiers représentés.

La figure 6 qui reproduit des documents de Frobenius (publiés par Rhotert), de Winkler et de Van Noten montre la continuité de style et de facture entre les témoignages gravés locaux et ceux du Nil. Le n° 1 (40) est un archer à profil européen ; les n° 2, 3 et 4 sont des porteurs d'armes courbes ou de javalot ; le n° 5 est armé d'une massue à tête sphérique connue sur le Nil ; les n° 6 et 7, d'époque pastorale, sont des femmes balançant des lasso ; les n° 8 et 9 représentent des autruches piégées ; les n° 10 et 11, d'autres échappées d'une fosse-piège. La chasse au mouflon avec chiens n° 12 est gravée en creux, le relevé n° 13 associe une autruche au chevron.

Les cinq derniers documents concernent des girafes : n° 14, reliée à un piège schématisé par un signe ; n° 15 et 16, touchées sous la mâchoire ; n° 17, tirée par la queue ; n° 18, entourant un homme interposé qui les saisit, l'une au poitrail, l'autre par la queue. Les témoignages n° 15 et 16 ont des homologues sur le Nil et au Fezzan (41).

##### 6. Les Chasseurs du Nil au Sahara tchadien (fig. 7 et 7a).

A partir d'Uweinat, les Chasseurs du Nil ont rayonné vers le Tibesti et l'Ennedi.

A la corne nord-est du Tibesti, l'ouadi Zirméï présente des gravures d'époques et de styles différents. L'inventeur du site, Arkell, a estimé que quelques-unes, représentant des animaux sauvages, pourraient remonter au Paléolithique supérieur. Le plus ancien style serait celui qui

(36) Autres exemples de signes dans : HUARD et ALLARD — *B.S.P.F.*, 68, Etudes et Travaux, 2, 1971 ; HUARD et LÉONARDI — *R.S.P.*, 21, 1, 1966, fig. 9 ; HUARD et ALLARD — Gravures rupestres du Tadrart Akakous, *B.S.P.F.*, à paraître ; HUARD, LECLANT et ALLARD — *Recherches sur la culture...*, sous presse, fig. 115 à 137.

(37) HUARD — Influences culturelles transmises au Sahara tchadien par le Groupe C de Nubie dans *Kush*, XV, 1974, pp. 84-124, fig. 5 et 6.

(38) HUARD, dans *Bull. Soc. d'Égyptologie*, 45, 1966, pp. 12-15.

(39) HUARD — Nouvelles gravures et peintures rupestres d'Uweinat, *B.S.P.F.*, 70, C.R.S.M., 7, pp. 197-199.

(40) Références de la figure 6 : toutes se rapportent à Rhotert sauf pour les n° 5, 13 et 14 ; n° 1, pl. XVII, 6 ; n° 2, pl. XIX, 6 ; n° 3, pl. XII, 2 ; n° 4, fig. 45, p. 37 ; n° 5, Winkler, 1939, pl. XXXIII, 1 ; n° 6, 7, fig. 48, 49, p. 37 ; n° 8, pl. XI, 5 ; n° 9-10, pl. IX, 1 ; n° 11, pl. XII, 4 ; n° 12, pl. XII, 7 ; n° 13, Winkler, 1939, pl. XXXIII, 1 ; n° 14, Van Noten, inédit ; n° 15 à 18, pl. IX, 4 ; IX, 3 ; IX, 4 ; X, 5.

(41) HUARD, LECLANT et ALLARD — *Recherches sur la culture...*, fig. 138 à 140 (Nil) ; 143-144 (Fezzan).

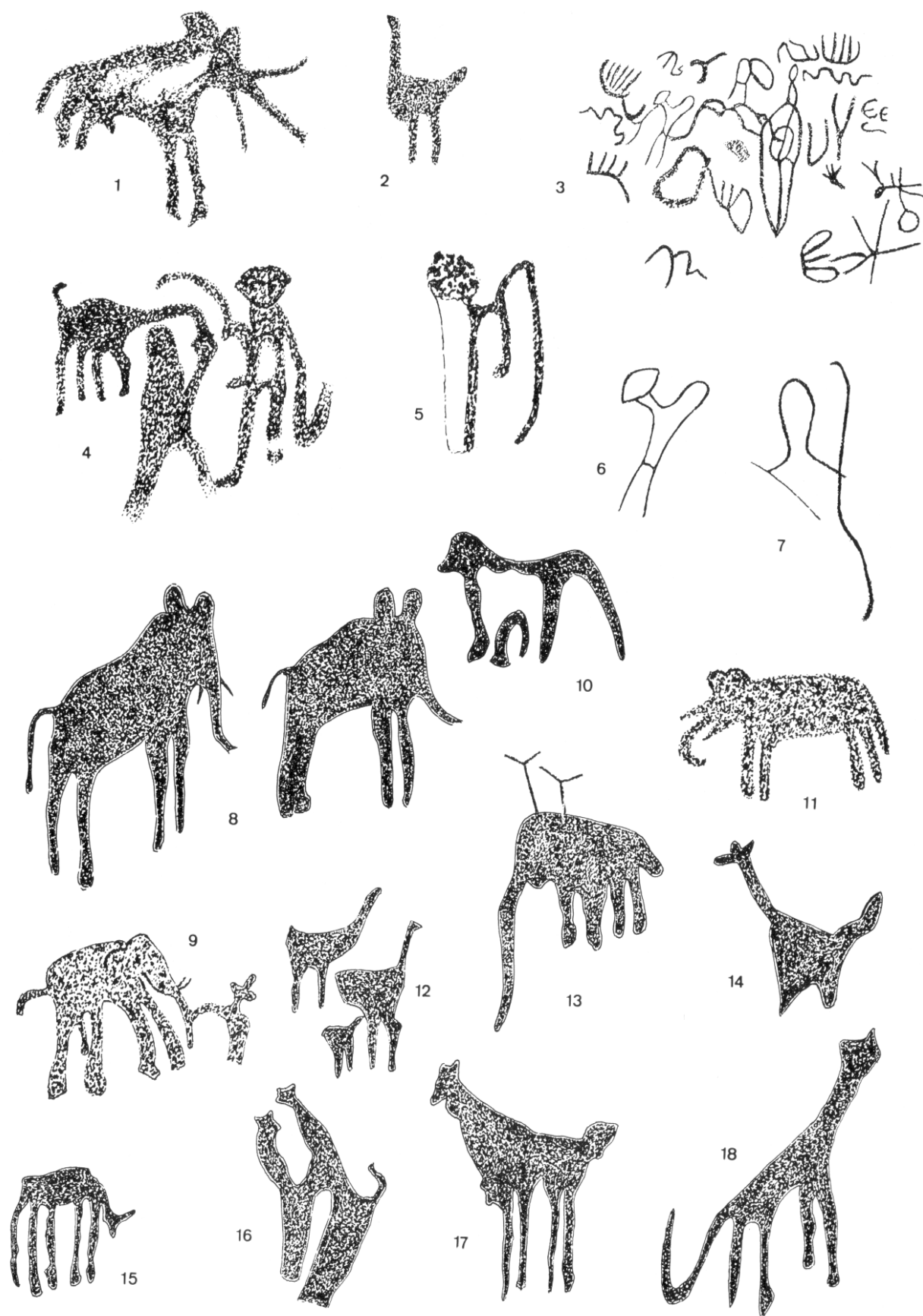


Fig. 7. — Gravures des Chasseurs du Nil au Sahara tchadien. Tibesti : 1 et 2, Zirnei, Arkell ; 3 à 7, Taar Doi d'après Staewen ; 8, Sabadao ; 9, Bénigüé et 10, Huard et Léonardi. Tibesti méridional : 11, Huard et Massip. Erdi : 12, Korko, Huard. Ennedi : 13, Laparra, inédit ; 14 à 18, Dourdouro, Huard.

est piqueté ou martelé, sur toute la surface ou partiellement. Viennent ensuite des gravures pastorales, combinant l'incision et le piquetage, que l'auteur a attribuées à des Pasteurs d'Uweinat (42 a). A notre avis, seuls l'éléphant n° 1 de la figure 7, à oreilles dressées, et l'autruche n° 2, profondément piquetée, appartiennent clairement à l'art archaïque du Nil. Le rhinocéros de la figure 7 a (42 b), au corps piqueté avec le contour bien marqué est, pensons-nous, à rattacher aussi à la même origine.

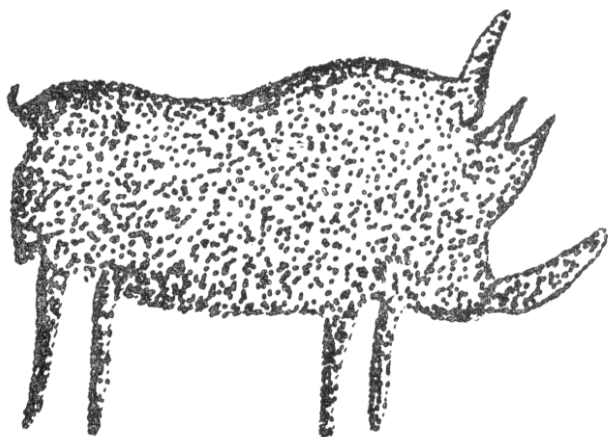


Fig. 7a. — Tibesti : Zirmeï, Arkell, rhinocéros.

Plus à l'Ouest, sur le versant nord du massif, le rocher de Taar Doï (43), au bord d'une zone d'épandage en aval d'Aozou, est presque entièrement couvert de témoignages des Chasseurs, gravés suivant des techniques du Nil. Ils constituent deux couches, dont l'une — apparemment la plus ancienne — est piquetée en surface, l'autre étant linéaire. Globalement, les symboles et signes prédominent sur les sujets figuratifs.

Le relevé n° 3 montre à leur place respective des serpentiformes, des signes, des pièges stylisés et l'archer n° 6. Avant la publication de l'ensemble, nous avons, avec Myers, reconnu sur les photographies communiquées par le Dr C. Staewen, des éléments semblables à ceux du secteur d'Abka et de mêmes techniques.

La scène n° 4, piquetée en surface, groupe un porteur d'arme courbe peut-être ithyphallique et un personnage touchant à la tête une girafe (?). L'archer n° 5 pose la main sur son arme verticale et une massue pend à son coude, mode de suspension représenté dans l'Oued Djerat. Au contraire, le sujet linéaire n° 6 tient un petit arc bombé et le n° 7 un arc de forme évoluée.

(42) a) A.J. ARKELL, dans *Actes du IV<sup>e</sup> Congrès panafricain de Préhistoire*, 1959, pp. 391-392, pl. III, 1 et VI, 2 ; b) dans *The Illustrated London News*, 21 nov. 1959, p. 690, fig. 4.

(43) C. STAEWEN et F. SCHÖNBERG, dans *IPEK*, 22, 1969, pl. 1 à 6.

Nous considérons ces deux sujets comme postérieurs aux n°s 4 et 5.

A Sabadao, entre Gonoa et Wour (44), deux éléphants n° 8 (L = 100 cm et 90 cm) très usés et anciens, ont le corps gravé en creux et les oreilles dressées.

La scène martelée n° 9 de Bénigné au N.-W. de Gonoa, nous paraît plus tardive en raison de la coiffure évoluée, trilobée, du personnage qui tient un éléphant à la trompe (45).

Au Tibesti méridional, un petit cynocéphale de patine totale n° 10 (46) au contour épais traité en creux, est bien représentatif de l'espèce. L'éléphant n° 11 (47), de même patine, répond bien aux canons de l'art archaïque du Nil par son style, sa technique fruste, sa taille (50 cm).

En Erdi, les autruches n° 12 (48) de la guelta de Korko nous paraissent être des témoignages tardifs de la culture des Chasseurs du Nil. Il en est de même, vers la corne nord-orientale de l'Ennedi, pour les figurations de Dourdouro. L'éléphant n° 13 (49) portant des atteintes dorsales (signes ?) peut-être du niveau archéologique pastoral des éléphants soudanais de l'ouadi Haoua et du gebel Tageru (50). Les girafes n°s 14 à 18 (51) sont de mauvaise facture, le document n° 16 pourrait être un accouplement.

Nous ne retenons pas comme relevant de l'art du Nil quelques fauves martelés tels qu'un rhinocéros d'Odéroua et un autre de Gonoa (52 a), car leur facture peut résulter des conditions particulières du support rocheux formant une croûte qui cède sous le piquetage et donne lieu à des figurations assez profondément encaissées, alors que le style se rattache à des formes naturalistes décadentes. Il en est de même pour un éléphant du Zouarké, au corps convexe entièrement pointillé, avec des détails anatomiques précis : œil, défenses, queue, sexe, étrangers au style du Nil (52 b).

En définitive, les documents des figures 7 et 7 a attestent des incursions limitées des Chasseurs anciens ayant atteint le Tibesti, à partir d'Uweinat, d'autres les abords de l'Ennedi à partir du Soudan.

(44) HUARD et LÉONARDI — *Riv. di Sc. Preistoriche*, 1966, p. 149, fig. 7, n° 1.

(45) Id. *ibid.*, p. 151, fig. 4, n° 4.

(46) Id. *ibid.*, p. 147, fig. 6, n° 12.

(47) HUARD, dans *Bull. Soc. d'Égyptologie*, 45, 1966, pl. I.

(48) HUARD — *Gravures rupestres de l'Ennedi et des Erdis*, dans *Bull. Inst. Rech. Scient. au Congo*, Brazzaville, 2, 1963, p. 28, fig. 2, 7.

(49) Capitaine LAPARRA, 1951, inédit.

(50) P. NEWBOLD, dans *Sudan Notes and Records*, Khartoum, 1921. Rhotert, 1952, pl. XLVI.

(51) HUARD, dans *BIRSC*, 1963, fig. 2, n°s 4, 5, 6, 7.

(52) a) HUARD et LÉONARDI, *Riv. di Sc. Preistoriche*, 1966, p. 451, fig. 8, n°s 6 et 8 ; b) DALLONI, dans *Mission scientifique au Fezzan*, 1948, p. 104, pl. XLVII, 1.

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 8. — *Gravures des Chasseurs du Nil à Dor el Gussa, Fezzan oriental*. Personnages : 1, avec queue ; 2, armé ; 3, archer masqué ; 4, archer stylisé courbé et massue ; 5 à 7, zoomorphes mythiques. Pièges : 8, autruche prise ; 9, animal au-dessus d'un piège circulaire et signe ; 10 à 12, autruches et signes. Hommes touchant des animaux sauvages : 13, 14, 15, 16 (zoomorphe). Pied : 17. Bœuf porteur d'atteintes : 18. Animaux reliés entre eux : 19 (d'après H. Ziegert).

## 7. Les Chasseurs du Nil au Fezzan oriental (fig. 8 et 9).

Au-delà du Nord Tibesti, les Chasseurs du Nil ont poussé jusqu'au Fezzan oriental. Le Professeur Dr Hans Ziegert a publié en 1967 (53) un vaste recueil de gravures rupestres, qu'il a relevées et classées, à Dor el Gussa et au Gebel Ben Ghnema, stations situées entre les 25° et 26° de latitude, de part et d'autre du méridien 16° 10' Est. Cette importante publication, trop peu connue en France, n'y a pas eu l'écho qu'elle méritait et nous comblons ici une lacune préjudiciable à la connaissance du Fezzan néolithique, de même que nous avons eu à faire connaître dans ce Bulletin (54), à partir des publications du géomorphologiste Baldur Gabriel, les résultats marquants pour la préhistoire et l'écologie ancienne du Tibesti et des serirs libyques, obtenus par la mission de l'Université libre de Berlin Ouest.

Les gravures du type du Nil que nous allons passer rapidement en revue sont, à Dor el Gussa, homogènes et en rapport avec un outillage du « Néolithique soudanais ». Plus à l'Ouest, au Gebel Ben Ghema, H. Ziegert a déterminé sept groupes locaux de gravures. Les deux plus anciens sont formés de figurations semblables à celles de Dor el Gussa. Les autres se rattachent à l'art naturaliste du Sahara central. Mais les gravures de tous les niveaux de Ben Ghnema accusent des traits communs, ce qui permet d'utiles remarques.

### A. — Dor el Gussa.

Cette station a livré 134 gravures, sujets uniques ou scènes composées (pl. 28 à 56), de même patine sombre, de petites dimensions (50 à 10 cm), de style rigide et fruste, dont la surface de grès fin est presque toujours totalement piquetée, après tracé fréquent du contour. La faune représentée ne compte qu'un éléphant, un rhinocéros et quelques girafes, mais de nombreuses antilopes (bubale, addax, oryx) et autruches, ainsi que *Bos primigenus* et la hyène. Les figurations humaines composent plusieurs scènes : personnages vus de face nus, nombreux archers de profil, fortement stylisés, stéréotypés dans la marche penchée de l'approche et parfois masqués ; enfin scènes de danse mettant en action des zoomorphes mythiques.

Les gravures de Dor el Gussa sont concentrées aux abords d'une cascade sèche. Elles ne présentent aucune trace d'évolution dans la technique ou le style, ce qui donne à penser que le site a été occupé pendant un temps limité, et abandonné brusquement.

La figure 8 donne les documents les plus significatifs de Dor el Gussa (55), concernant des traits matériels de culture ou traitant des thèmes que l'on verra plus distincts, nombreux, riches et évolués au Gebel Ben Ghnema.

Le n° 1 représente un homme de face avec vraisemblablement la queue de la peau de bête qui lui sert de vêtement pendant entre les jambes ; le n° 2 tient un épéu et peut-être un bouclier (?) ; le n° 3 est un archer masqué ; le n° 4, un archer stylisé courbé derrière son arc ; une massue d'un style courant sur le Nil est figurée à côté de lui. Les n° 5, 6 et 7 sont des zoomorphes mythiques dont on voit au Gebel Ben Ghnema des groupes nombreux dans les scènes de danse. Le relevé n° 8 est une autruche piégée. Sur le n° 9, un animal indéterminé est séparé d'un piège circulaire par un signe en chevron. L'arceau est figuré sur les n° 10 et 11. L'autruche n° 12 tourne le dos à un croissant à indentation. Les quatre relevés suivants répètent le même trait culturel : l'archer n° 13 touche une autruche devant laquelle un arceau est peut-être grossièrement figuré ; les personnages n° 14 et 15 paraissent avoir de longs pagnes ou des robes, tandis que sur le relevé n° 16 c'est un zoomorphe qui approche une autruche. Le n° 17 représente un pied, symbole de possession, traité au gros piqueté. Le n° 18 est un bovidé portant des atteintes d'épéu. Le n° 19 est un fragment d'une chaîne d'animaux, disposition fréquente dans les deux stations du Fezzan oriental qui nous intéressent, mais très rare sur le Nil et absente dans l'art naturaliste sauf quelques cas tardifs de liens psychologiques dans le Sud-Oranais (Tiout) et au Sahara occidental (Marhouma, Alimen).

Enfin, deux figurations animales très difficiles à lire, paraissent, à nos yeux, représenter des sujets entrecroisés. Ce sont : une antilope à sept membres dont l'arrière-train est remplacé par une encolure sans tête (Ziegert, fig. 50/79) et un animal avec seulement cinq membres, à deux têtes opposées, l'une d'antilope, l'autre non réalistes (Ziegert, fig. 51/85).

Les gravures de Dor el Gussa sont associées à l'un des trois habitats de la station dont l'industrie appartient à la *Gouge culture*, selon H. Ziegert qui la met provisoirement en parallèle chronologique avec Fayoum B et le Néolithique de Khartoum et de Shaheinab (56).

L'auteur énumère brièvement et reproduit sur deux figures, vingt-cinq planches dessinées et quatre photographiques (57) un matériel catalogué qui comprend, suivant l'ordre de présentation : des pointes d'épéux taillées, *Pfeilspitze*

(53) H. ZIEGERT — *Dor el Gussa und Gebel Ben Ghnema*, Wiesbaden, 1967, 203 pl.

(54) HUARD, dans *BSPF*, 73, CRSM, n° 3, 1975.

(55) Références de la figure 8, Ziegert, 1967 : n° 1, 38/35 ; n° 2, 53/96 ; n° 3, 55/77A ; n° 4, 29/2 ; n° 5, 31/14 ; n° 6, 28/4 ; n° 7, 29/4A ; n° 8, 35/36 ; n° 9, 38/48 ; n° 10, 46/47A ; n° 11, 46/52 ; n° 12, 52/82 ; n° 13, 34/34C ; n° 14, 37/34B ; n° 15, 32/17 ; n° 16, 43/57 ; n° 17, 52/86A ; n° 18, 49/74B ; n° 19, 54/92.

(56) ZIEGERT, 1967, p. 47.

(57) Id. *ibid.*, pl. 3 à 27 et pl. 171 à 172A-B et 173.

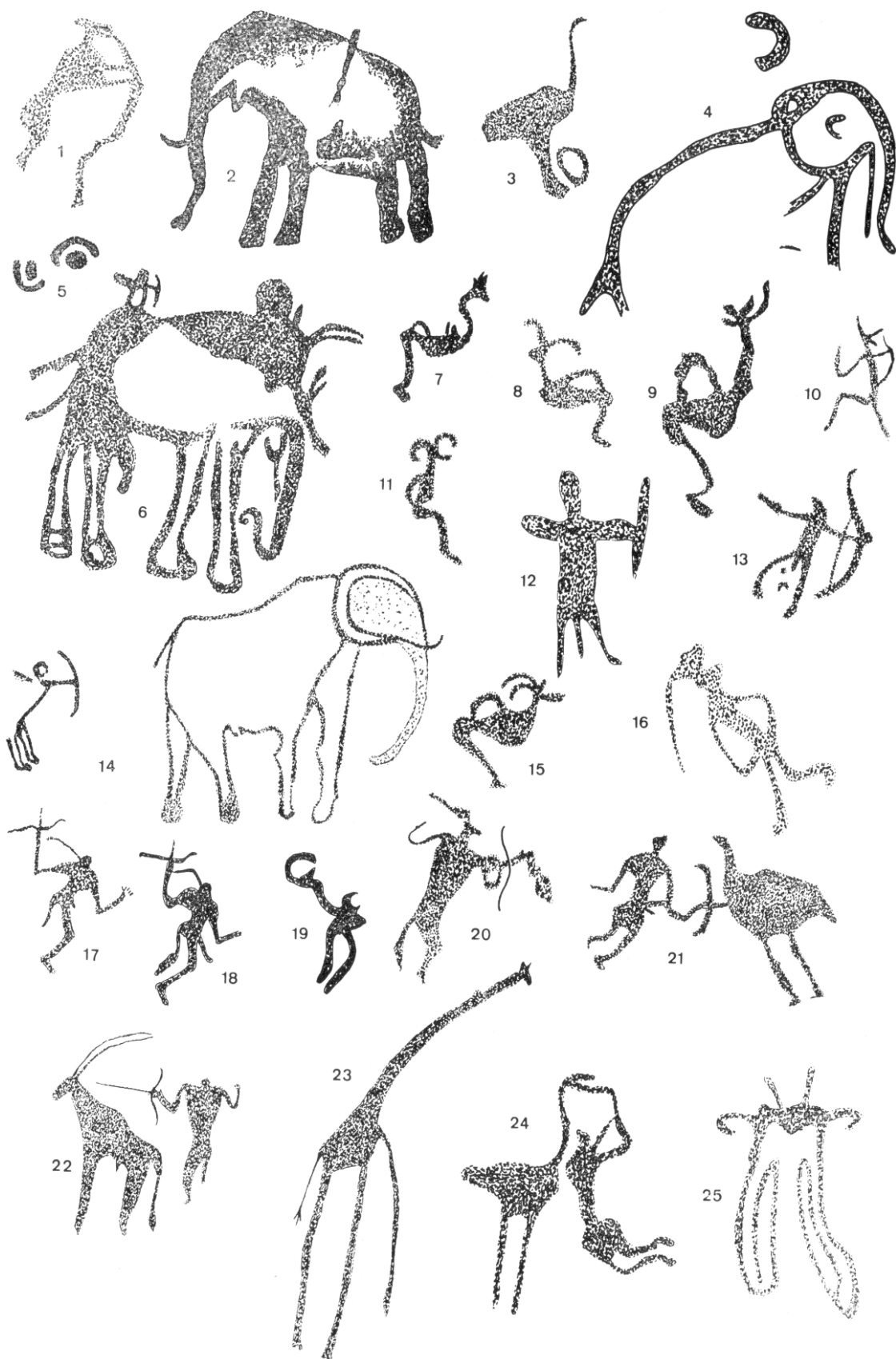


Fig. 9. — Gravures des Chasseurs du Nil au Gebel Ben Ghnema, Fezzan oriental. 1, archer ; 2, éléphant avec épieu ; 3, autruche et piège ; 4, éléphant avec signe ; 5, signes ; 6, éléphant avec signe ; 7 à 11, zoomorphes mythiques ; 12, 13, 14, archers ; 15, 16, zoomorphes mythiques ; 17, 18, archers à queue ; 19, porteur d'arme courbe ; 20, chasseur à bouclier (?) ; 21, 22, scènes de chasse ; 23, girafe perdant son sang (?) ; 24, autruche capturée au lasso ; 25, antilopes fusionnées (d'après H. Ziegert).



(onze) ; des tessons (cent quarante-cinq) à décors élaborés, incisés ou impressionnés sans *wavy line* ou décor par impression pivotante, mais avec quelques motifs incisés en zigzags aigus irréguliers ou en treillis, et des fragments de vases ronds ; des rondelles perforées de coquilles d'œufs d'autruche (dix-neuf) ; des éclats ou lames retouchés (plus de deux cent cinquante) non décrits typologiquement ; quelques « couteaux » et « lunules » ; une centaine de microlithes, avec quelques petites armatures de flèches, des « gouges » (cinq), des meules dormantes et broyeur discoïdes (huit) ayant servi à traiter des graines « vraisemblablement cultivées » ; nous avons montré que ce genre d'indices n'autorise qu'une opinion conjecturale car, notamment au Sahara et dans le Sahel tchadiens, la récolte des graines spontanées traitées souvent dans du matériel néolithique récupéré, fournit encore une partie notable de l'alimentation végétale (58).

#### B. — *Gebel Ben Ghnema*.

Parmi les sites de la lisière orientale de ce petit massif allongé du N.-E. au S.-O., dont un échantillonnage de gravures fut publié en 1942 par P. Graziosi (59), l'auteur a relevé 550 gravures précamelines (pl. 74 à 168 et 184-194). Leur intérêt est de grouper des images de divers styles, techniques et époques, dont les plus anciennes sont du type de Dor el Gussa.

L'auteur distingue plusieurs ensembles de valeur chronologique. Il rappelle que la patine n'est pas un élément déterminant et s'est surtout basé sur dix-neuf superpositions, sans prendre en considération le contenu culturel des œuvres relevées, qui peut constituer en certains cas un facteur décisif.

Les deux plus anciens ensembles : A 1 (59 sujets) et A 2 (39), de patine très sombre, sont, on l'a dit, homogènes avec ceux de Dor el Gussa. Mais le piquetage ne couvre pas toujours toute la surface des plus grands sujets, qui sont des éléphants de 55 à 60 cm. Les détails sont plus précis, avec des traits culturels plus nombreux.

L'ensemble B (35 sujets), de patine encore très sombre, montre des factures et des formes évoluées, présentant des contacts avec des stades avancés de l'art naturaliste du Sahara central. On note une dizaine de gravures continuant à tous égards celles des groupes A 1 et A 2, avec les mêmes traits culturels, mais aussi avec une tendance accusée à réduire la surface piquetée. Dans ce groupe apparaissent de nombreux bovins sub-naturalistes, dont certains portent des indices de domestication (longes, pendeloques, attributs céphaliques, robes décorées, dont deux de style nubien). Considéré du point de vue culturel, cet

ensemble qui a été déterminé d'après les critères techniques, nous paraît hétérogène.

La figure 9 (60) donne des exemples de valeur culturelle, se rapportant aux Chasseurs, pris dans les ensembles A 1, A 2 et partiellement B. Les onze premiers relevés appartiennent au groupe A 1 de Ziegert : le n° 1 est un archer d'un type fréquent à Dor el Gussa ; le n° 2, un éléphant frappé d'un épieu ; le n° 3, une autruche en présence d'un piège circulaire ; le n° 4, un éléphant surmonté d'un signe en arceau ; le n° 5 figure des signes en arceau ponctué que l'on voit aussi à Taar Doï (Nord Tibesti) et à Abka (Nubie) ; le n° 6, un éléphant accompagné d'un signe en Y. Un personnage a été placé sur sa croupe. Cette particularité dont un homologue existe dans l'Oued Mathendous (61) n'a vraisemblablement pas un caractère plus réaliste que les nombreuses girafes « montées » du Nil et du Sahara tchadien et central. Les n° 7 à 11 sont des zoomorphes mythiques, dont un archer, impliqués dans des scènes de danse, comme à Dor el Gussa.

Les cinq relevés suivants appartiennent au groupe A 2 ; les n° 12 et 13 sont des archers à queue, le second ayant une arme de forme évoluée ; le n° 14, un archer faisant partie d'un groupe de trois qui cernent le même nombre d'éléphants ; les n° 15 et 16, des zoomorphes dont le second semble avoir un masque en forme de tête d'éléphant.

Les relevés 17 à 24 sont du groupe B : n° 17 et 18, archers à plume et à queue postiche ; n° 19, porteur d'arme courbe ; n° 20, archer zoomorphe à bouclier (?) ; n° 21 et 22, scènes de chasse à l'arc ; n° 23, composition de caractère magique dans laquelle le sang jaillirait du poitrail d'une girafe, l'hypothèse d'une arme longue fichée de bas en haut paraissant moins plausible. Le n° 24 est une scène très vivante de capture d'une autruche au lasso. Enfin le relevé n° 25 représente deux antilopes tournées l'une vers l'autre, dont on ne voit que les queues et le cornage. Cette interprétation s'impose après examen de la série de 55 scènes diverses représentant des animaux sauvages entrecroisés ou fusionnés, que nous avons réunie (62).

L'ensemble C (140 figurations), pastoral et de patine encore sombre, compte trois subdivisions, dont les deux premières accusent encore quelques traits culturels des Chasseurs, la facture et le style se rattachant soit au Nil, soit à des formes décadentes de l'art naturaliste du Sahara central.

(60) Références de la figure 9, Ziegert, 1967 : n° 1, 85 2/27 ; n° 2, 106 11/1 ; n° 3, 82 2/9 ; n° 4, 77 1/14C ; n° 5, 78 1/14B ; n° 6, 83 2/16 ; n° 7, 132 52/3 ; n° 8, 148 101/1 ; n° 9, 100 14/7 ; n° 10, 119 51/12 ; n° 11, 90 5/1A ; n° 12, 133 56/23 ; n° 13, 80 2/2 ; n° 14, 89 3/2 ; n° 15, 137 73/1 ; n° 16, 79 1/22 ; n° 17 et 18, 79 1/26 ; n° 19, 95 7/8 ; n° 20, 106 11/2B ; n° 21, 113 14/8A ; n° 22, 109 11/14 ; n° 23, 94 7/6 ; n° 24, 115 14/8B ; n° 25, 96 7/22.

(61) HUARD et ALLARD, dans *BSPF*, 68, 1971, Et. et Trav., 2, p. 621, fig. 3, n° 11.

(62) HUARD, LECLANT et ALLARD — *Recherches sur la culture...*, fig. 157 à 162.

(58) HUARD — Contribution à l'étude des premiers travaux agraires au Sahara nigéro-tchadien, *BSPF*, 67, 1970, Et. et Trav., 2, p. 541-543.

(59) GRAZIOSI — *Arte rupestre della Libia*, 1942, pl. 134-138.

A ce niveau, la culture des Chasseurs, liée à la présence du gros gibier, s'efface dans un milieu où les Chasseurs-pasteurs sont devenus Pasteurs.

La figure 10 (63) donne des exemples de figurations de ce groupe dont six C 1 et deux C 2 porteurs de traits culturels : n° 1, personnage piqueté de rattachement oriental, au profil non

négroïde, muni d'une arme courbe ; n° 2, chasse à l'éléphant par cinq archers, dont quatre ont des coiffures bicornes ; n° 3, personnage orné d'une plume, élevant les bras en présence du signe en V des Chasseurs ; n° 4, archers à coiffure allongée, dont le premier semble avoir un devantail que l'on voit en Nubie ; n° 5, girafe sub-naturaliste chassée (?) par un archer ayant la même coiffure, une queue postiche, et dont l'arc est à double courbure ( $L = 25$  cm) ; n° 6, autre chasse à la girafe ( $H = 40$  cm),

(63) Références de la figure 10, Ziegert, 1967 : n° 1, 76 1/21 ; n° 2, 79 1/20 ; n° 3, 168 132/4C ; n° 4, 166 132/4D ; n° 5, 85 2/32 ; n° 6, 86 2/34 ; n° 7, 84 2/26 ; n° 8, 74 1/48.

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 10. — Gravures tardives du Gebel Ben Chnema. 1, porteur d'arme courbe ; 2, chasse à l'éléphant ; 3, personnage avec signe ; 4, personnages ; 5, 6, chasse à la girafe ; 7, chasse à l'antilope ; 8, girafe frappée d'un javelot (d'après H. Ziegert).

dans laquelle un des archers porte une sorte de tunique.

Au groupe C 2 appartiennent la chasse à l'antilope incisée n° 7, dans laquelle l'archer est seulement esquissé et la girafe n° 8, à l'encolure percée d'un javelot. Ces quatre dernières figurations dérivent de l'art naturaliste.

Les gravures du Gebel Ben Ghnema présentent le grand intérêt de montrer que les plus anciennes se rattachent à l'art du Nil, tandis que celles d'époque pastorale, retenant des traits culturels hérités des Chasseurs, relèvent en nombre croissant de l'art naturaliste. Il semble donc que l'expansion progressive de ce dernier à partir du Fezzan sud-occidental proche ait été plus forte et surtout plus durable que les influences techniques venues de l'Est.

Les vestiges industriels recueillis en lisière orientale du Gebel Ben Ghnema offrent à l'auteur l'occasion, pour quelques points de recueil, de discuter la vraisemblance de leur liaison avec les gravures rupestres avoisinantes. Les pièces taillées non décrites sont au nombre de plus de 200 ; on compte en outre une soixantaine de microlithes. La céramique est très rare (13 tessons), ainsi que les rondelles perforées (9) et le matériel de broyage.

Toute l'industrie de ce secteur, dont le total dépasse 800 pièces, appelle une analyse typologique interne et l'établissement de diagrammes. L'étude comparative annoncée sera de nature à marquer des progrès vers une chronologie bien assise.

..

Des documents qui viennent d'être présentés et particulièrement de la monographie de H. Ziegert nous tirons des conclusions locales, régionales et générales.

a) Au Fezzan oriental, le contenu culturel des figurations, moins élaboré à Dor el Gussa qu'au Gebel Ben Ghnema, est en faveur de la plus grande ancienneté des premières. Les conditions locales et les séquences rupestres s'accordent avec cette hypothèse : le premier établissement aurait été abandonné quand la chute d'eau s'est tarie, les occupants s'étant retirés au Gebel Ben Ghnema, où la vie pastorale a longtemps persisté.

b) Dor el Gussa, mis par Ziegert en parallèle chronologique avec Fayoum B et le Néolithique de Khartoum et de Shaheinab, donne : i) une corrélation très vraisemblable entre un groupe gravures exceptionnellement homogène et une industrie caractérisée, les deux séries de témoignages ayant leur origine sur le Nil ; ii) un *terminus a quo* par la domestication, alors non encore acquise.

c) Au Gebel Ben Ghnema, les gravures du groupe A 1-A 2 de Dor el Gussa évoluent rapidement et attestent bientôt la domestication

(groupe B). Elles précèdent les scènes dérivant de l'art naturaliste du Sahara central. Il semble donc que les Chasseurs-pasteurs d'origine orientale aient évacué, dans une phase ancienne de l'ère pastorale, ce petit massif où la tradition de l'art naturaliste s'est alors affirmée. Dans la zone étudiée, l'art du Nil n'est pas attesté en d'autres sites car la technique piquetée en creux des rares gravures de Tmed el Had (lat. 27 ° 50') dans la partie occidentale de l'Harug el Aswed (64) s'applique à des bovidés ou ruminants d'assez grandes dimensions dont les lignes relèvent du naturalisme. Tout au plus pourrait-on penser à l'association épisodique d'une technique orientale à l'art du Sahara central.

d) Les incursions des Chasseurs du Nil vers un Ouest lointain ont été plus importantes et plus anciennes suivant l'axe : Uweinat, Nord Tibesti, Fezzan oriental qu'en direction du Sahara tchadien méridional.

e) Le cadre limité d'un article ne nous permet pas de reproduire des documents comparatifs montrant que les traits culturels des Chasseurs attestés à Dor el Gussa et au Gebel Ben Ghnema, sont aussi représentés — souvent en grand nombre, avec plus de variété et parfois d'ancienneté — dans les grands foyers originels de l'art naturaliste du Sahara central (Oueds Djerat et Mathendous), aussi bien que leurs annexes périphériques : Fezzan central (Maknusa), Akakous, Djado, Tibesti, Hoggar, Atlas Saharien, secteurs où les représentations concernées s'échelonnent sur de longues durées.

L'unicité de la culture des Chasseurs s'affirme en outre à travers la diversité des formes sous lesquelles des groupes humains l'ont reçue et exprimée. L'époque pastorale en conserve des traces.

Il apparaît dès lors que le vieux débat sur l'antériorité des premières gravures rupestres du Sahara sur les « pauvretés » de l'art schématique archaïque du Nil — ou vice-versa — ne peut être tranché radicalement et n'a probablement pas de raison d'être. C'est d'un même substrat archaïque que se sont nourris les Chasseurs du Nil et ceux du Sahara. Si leur art respectif a évolué dans des cadres régionaux sans guère de contact, les faits de civilisation (techniques et psychiques) attestés dans chacun des deux groupes sont globalement les mêmes. Mais ils se sont inégalement développés et leurs diffusions paraissent s'être faites tantôt du Sahara vers le Nil (par exemple pour les disques frontaux), tantôt du Nil vers le Sahara (chiens de chasse).

f) Les données anthropologiques livrées par les figurations rupestres de la culture des Chasseurs et par les gisements archéologiques restent à ordonner sur le plan paéthrologique. L'art fruste du Nil ne permet d'apprécier que superficiellement les visages de ses Chasseurs. Ils ne

(64) U. Paradisi, dans *Libya antiqua*, Tripoli, I, 1964, pp. 111-113, 4 pl.

paraissent pas négroïdes (fig. 6, n° 1 ; fig. 7, n° 4 et 5 ; fig. 10, n° 1), mais les documents en cause sont, en général, tardifs et parfois même d'époque pastorale. Au Nord Tibesti, le Val de Bardai, dans la zone des gravures des Chasseurs, a livré à la fois un squelette négroïde daté de 5000 ± 370 av. J.-C. et un autre non négroïde de 5000 av. J.-C. (65). Au Sahara central, les nombreuses figurations naturalistes des niveaux les plus anciens de la culture des Chasseurs sont nettement européïdes dans l'Oued Djerat (66), en contraste avec les restes négroïdes mis au jour successivement dans des gisements du Néolithique saharo-soudanais profondément échelonnés dans le temps, comme Meniet (Hugot, 1963), Tamanrasset (Maitre, 1965) et Amekni (Camps, 1968), datés de 3450, 3900 et 8050 av. J.-C. Il reste donc beaucoup à faire pour assembler les pièces, de diverses natures, du puzzle global qui réunira, un jour lointain, les données industrielles, mobilières et rupestres.

g) Les études les plus aptes à faire progresser les connaissances d'ensemble sur les civilisations qui se sont inégalement développées entre la mer Rouge et l'Atlantique, à partir du Néolithique, sont celles qui embrassent tout le sous-continent. Elles postulent l'accroissement des sources disponibles au Sahara oriental et une connaissance approfondie de celles du Nil, dont l'art mobilier, souvent dispersé et peu accessible, ne peut en aucun cas être traité comme une simple iconographie.

## ANNEXE

### Principales sources documentaires sur les gravures des Chasseurs du Nil.

Contrairement à l'iconographie rupestre des Chasseurs du Sahara et de l'Atlas Saharien, celle des Chasseurs du Nil est beaucoup moins connue et parfois même ignorée. C'est pourquoi il paraît utile de grouper, par secteur, les sources principales et les plus récentes.

#### a) Bassin du Nil égypto-nubien.

— M. Almagro Basch et M. Almagro Gorbea, *Estudios de Arte Rupestre Nubio*, Madrid, 1968.

— M. Bietak et R. Engelmayer, *Eine frühdynastische Abri-Siedlung mit Felsbildern aus Sayala, Nubien*, Wien, 1963.

— Cervicek, *Felsbilder des Nord Etbai, Oberägyptens und Unternubiens*, Wiesbaden, 1974.

— J. Dunbar, *The Rock Pictures of Lower Nubia*, Le Caire, 1941.

— P. Hellström, *The Rock drawings*, dans *The Scandinavian Joint Expedition to Sudanese Nubia Publications*, Odense, 1970 (reprend les documents de O.H. Myers, 1948).

(65) a) BRUSCHEK, HAGEDORN et JAKEL, 1965 ; b) BUSCHE et GABRIEL, 1966. Cf. P. HUARD, Datations de squelettes néolithiques, post-néolithiques et préislamiques du Nord Tibesti, *BSPF*, 70, 1973, CRSM, n° 4.

(66) HUARD et ALLARD, dans *Libyca* 23, 1973, p. 194, fig. 13.

— F. et U. Hintze, *Les Civilisations du Soudan antique*, Paris, 1967.

— P. Huard, Recherches sur les traits culturels des Chasseurs du Sahara centre-oriental et du Nil, dans *Revue d'Égyptologie*, 17, 1965, pp. 21-80, 17 fig., carte, tableau.

— Id. Contribution saharienne à l'étude de questions intéressant l'Égypte ancienne, dans *Bull. Soc. d'Égyptologie*, 45, 1966, pl. II, III (documents de la mission M. Giorgini, Gebel Gorgod, Soudan, J. Leclant).

— P. Huard et J. Leclant, Figurations de pièges des Chasseurs du Nil et du Sahara, dans *Revue d'Égyptologie*, 25, 1973, pp. 136-177, fig. 1 à 4.

— Id. *Problèmes archéologiques entre le Nil et le Sahara*, Etudes Scientifiques, Le Caire, 1972, pl. II, III, fig. 5.

— Id. Approche paléolithique et culturelle des figurations rupestres et mobilières du Nil et du Sahara, à paraître dans *Archeologia*, 1978.

— P. Huard, J. Leclant et L. Allard, *Recherches sur la culture des Chasseurs anciens du Nil et du Sahara*, Mémoire du C.R.A.P.E., Alger, sous presse.

— J. Leclant. Une province nouvelle de l'art Saharien : les gravures rupestres de Nubie, dans *Maghreb et Sahara*, Etudes Géographiques offertes à Jean Despois, Paris, 1973, pp. 239-244, fig. 3 à 9, 12 à 17 et 31.

— O.H. Myers, Abka re-excavated, dans *Kush*, VI, 1958, pp. 131-141. La matière de l'ouvrage de Myers sur les gravures d'Abka, resté inédit, a été reprise par P. Hellström, *op. cit.*

— W. Resch, *Die Felsbilder Nubiens*, Graz, 1967 (reprend les relevés de la mission Frobenius).

— A. Vila, *La prospection archéologique de la vallée du Nil au sud de la cataracte de Dal*, 2, C.N.R.S., 1975, fig. 99, p. 90.

— A. Weigall, *A report on the Antiquities of Lower Nubia*, Oxford, 1907.

— H. Winkler, *Völker und Völkerbewegungen*, Stuttgart, 1937.

— Id. *Rock Drawings of Southern Upper Egypt*, Londres, I, 1938 ; II, 1939.

— Z. Zaba, Czechoslovak Discoveries of Inscriptions and Rock Drawings in Nubia, dans *New Orient*, Prague, 4, 1965, pp. 110-113 avec figures.

#### b) Oasis libyques et Uweinat.

— H. Winkler, *Rock Drawings of Southern Upper Egypt II*, 1939 (Oasis libyques, Uweinat).

— P. Graziosi, *Arte rupestre della Libia*, Naples, 1942 (Uweinat).

— H. Rhotert, *Libysche Felsbilder*, Darmstadt, 1952 (Documents de la mission Frobenius à Uweinat).

#### c) Témoignages des Chasseurs du Nil au Tibesti et au Fezzan oriental.

— A.J. Arkell, The Petroglyphs of Ouadi Zirmei (N.E. Tibesti), dans *Actes du IV<sup>e</sup> Congrès Panafricain de Préhistoire*, Léopoldville, 1959, Pl. III, 1 et Pl. VI, 2.

— P. Huard, Contribution saharienne à l'étude de questions intéressant l'Égypte ancienne, dans *Bull. Soc. d'Égyptologie*, 45, 1966, Pl. I.

— P. Huard et Lt. Léonardi, Nouvelles gravures rupestres des Chasseurs du Fezzan méridional, du Djado et du Tibesti, dans *Rivista di Scienze Preistoriche*, XXI, 1, 1966, fig. 6, 7, 8.

— C. Staewen et F. Schoenberg, Skematische Felsgravierungen am Taar Doi (N. Tibesti), dans *IPEK*, 22, 1969, 6 pl.

— H. Ziegert, *Dor el Gussa und Gebel Ben Ghnema* (Fezzan oriental), Wiesbaden, 1967.